

## Camille et Paul : les Claudel

Marie-Christine Bruyère

*Amer, amer regret de l'avoir abandonnée* ! Ainsi se désole Paul Claudel, après la mort de sa sœur. *Paul, mon petit Paul* : Camille internée supplie son frère de la laisser rentrer à Villeneuve. En vain ! Elle finira ses jours à l'asile.

Les *petits* Claudel forment un couple dès l'enfance. Camille l'aînée, Paul le plus jeune sont semblables par une dimension pulsionnelle ardente. Pour Camille la terre est matière à recevoir sa fièvre ; pour Paul, le vent sera source d'inspiration poétique.

La sœur exerce sur son frère un ascendant cruel mais trouve en lui une fraternité qui humanise son être tyrannique. Au départ elle l'initie et l'utilise comme modèle pour un premier portrait. Lorsque Camille coupe net avec la foi, Paul la suit. Leur sœur Louise se range du côté de la mère. Le père croit en leur talent et soutient leurs dispositions d'artistes. Ils sont : *les Claudel*, des « génies » dont il est fier.

La sculpture est la raison de vivre de Camille. Elle y trouve une limite à sa jouissance. À Paris, Camille va chercher un maître car la seule chose qui lui soit essentielle c'est de faire de la sculpture. La rencontre avec Rodin permet un appui pour son être de *femme-sculpteur*. *Il y a toujours quelque chose d'absent et qui me tourmente* ; Camille fait taire l'horreur du vide qui l'habite, en déposant dans la matière ce qui ne pouvait être symbolisé.

Paul trouvera deux appuis : la découverte d'Arthur Rimbaud et sa conversion, à Notre-Dame où une exaltation le saisit : *En un instant mon cœur fut touché et je crus*<sup>2</sup>. Ce fut l'événement qui va dominer toute sa vie. Il se fait catholique et va loger son écriture dans sa foi de « laïc ». La religion, exclue sous l'influence de sa sœur, revient comme ordre et raison de sa création. Il se dégage ainsi de l'emprise de Camille après un passage obligé par elle.

Pour Camille, le mariage refusé par Rodin et l'annulation de la commande en bronze de *L'Âge mûr*, sont des désastres et déclenchent le vécu de persécution. *C'est la main de Rodin* qui œuvre. Camille détruit son travail. La tentative, au-delà de la sculpture comme suppléance, de faire *sinthome* comme couple avec Rodin, a échoué. Ni l'autre privé, ni l'autre social, n'apportent la reconnaissance qui aurait estampillée son être. Camille sera internée après la mort du père et définitivement exilée. Elle ne touchera plus la terre.

Paul s'engage dans la carrière diplomatique. Après une liaison adultère, il se marie et trouve totalement sa voie par la foi. Le couple des *petits Claudel* va vers des destins disjoints. Camille va disparaître socialement, Paul se fait une renommée. *Paul, mon petit Paul*. Jusqu'à son dernier souffle, Camille appellera son frère mais Paul comprend la folie de sa sœur comme un calvaire mystique, nécessaire à toute vie terrestre.

*La pauvre fille est malade et je doute qu'elle puisse vivre longtemps. Si elle était chrétienne il n'y aurait pas lieu de s'en affliger*<sup>3</sup>.

1. BONA D., Camille et Paul, *La passion Claudel*, Grasset 2006.

2. CLAUDEL P., *Ma conversion*, 1913 et GUILLEMIN H. : *Le «converti» Paul Claudel*, Utovie/h.g, 2009.

3. CASSAR J. : *Dossier Camille Claudel, Lettre de Paul à G. Frizeau*, Séguier 1987, p.202.